

Cinq 6 000 en un mois

Une école d'altitude

Cet été, quatorze Suisses âgés de 15 à 23 ans ont réalisé l'ascension de cinq sommets de plus de 6 000 mètres en Bolivie. Le projet de ce groupe formé depuis deux ans est de progresser par étapes, jusqu'à l'ascension d'un 8 000, en 2010. Reportage.

Un groupe a besoin d'énergie pour démarrer, mais une fois que le mouvement est lancé, il te pousse en avant. » Le jeune Kilian, de Lutry sur les rives du Léman, a les mots justes pour expliquer la dynamique qui, au mois de juillet, a permis à quatorze jeunes de gravir cinq sommets de plus de 6 000 mètres dans les Andes. Kilian souligne les mérites du chef de l'expédition, le Valaisan Michel Siegenthaler. « Il connaît les trucs qui font qu'au final, on se retrouve beaucoup à atteindre un sommet. C'est un grand guide. »

Le programme concocté par cet alpiniste de 63 ans prévoyait l'ascension de sept sommets de plus de 6 000 en un mois d'expédition ! Impossible n'appartient pas au vocabulaire de l'équipe. Elle est en train de réaliser un projet qui s'étale

sur cinq années, suivant une progression de mille mètres supplémentaires par saison. En 2010, les jeunes d'Alpirama Groupe Expés ont en point de mire l'ascension d'un sommet de 8 000 mètres...

Le 5 juillet, les membres de l'expédition atterrissent à l'aéroport d'El Alto, à 4 100 mètres d'altitude. Ils rejoignent La Paz, 500 mètres plus bas. En soi, l'arrivée en Bolivie représente déjà un effort ! Deux jours plus tard, filles et garçons foncent déjà en bus sur l'Altiplano, direction Chacaltaya, ancienne station de ski la plus haute au monde. Là, ils se hissent à 5 300 m. Cédric, un premier de cordée, souffre du mal d'altitude. Christophe, pourtant fort en montagne, monte doucement, car sa tête bat comme un tambour. Seul Michel Siegenthaler semble comme un poisson dans l'eau.

Samuel et Olivia sur l'arête sommitale de la Cabeza del Condor (5 648 m), dans le massif du Condoriri (cordillère Royale), sommet le plus technique de l'expédition.



À gauche, l'équipe au complet au sommet de l'Uturunco (6 018 m), encadrée par le guide Michel Siegenthaler (à droite).



Parmi les quatorze jeunes figurent Samuel, Dimitri et Lionel, Christiane, Adrian et Zoé (ci-dessous, de gauche à droite). Michel Siegenthaler félicite Cédric après l'ascension difficile du Parinacota, 6 342 m (à droite).



Le groupe, dont une majorité des membres a rencontré le guide dans son école d'alpinisme du val d'Hérens (voir encadré), passe une semaine à arpenter l'Altiplano, aux confins de la Bolivie. Après des centaines de kilomètres en jeep et en train, à plus de 4 000 mètres d'altitude, le patron réunit les troupes : « *On est là pour le plaisir, personne n'a besoin de se forcer s'il n'a pas envie.* » « *Demain, il fera frais* » ajoute-t-il. Le lendemain doit être le jour du premier sommet, l'Uturunco (6 018 m). Le groupe rejoint ses pénates et dort dans une halte enfouie dans le désert du sud Lipez. La nuit est limpide. Il gèle. Dans les dortoirs, les jeunes ont en tête la barre symbolique des 6 000 mètres. À cinq heures du matin, les jeeps de l'expédition s'ébrouent dans la poussière, direction le col de l'Uturunco, à... 5 700 mètres. Le froid est mordant. Le paysage, martien. Premier sommet, premières émotions. Les quatorze jeunes posent pour la photo ! À la descente,

Cédric, de Tramelan, est malade : « *Il ne fallait pas descendre si vite* » analyse le guide. L'après-midi, le groupe plonge dans des sources d'eau chaude, en plein désert. Moment de détente et de rires. Ils découvrent aussi, chemin faisant, des hommes qui récoltent du potassium à la pelle sur des lacs morts perchés à 4 000 m. Ils touchent du doigt la réalité d'un pays qui est l'un des plus pauvres d'Amérique du Sud...

Objectif Acotango

La caravane fait un saut de mille kilomètres au nord. Sajama est une bourgade désolée, située non loin du Chili. Avec son église en adobe (briques d'argile) et ses maisons basses, elle a des airs de western. Là, l'équipe découvre les silhouettes volcaniques du Parinacota (6 342 m) et du Pomerape (6 282 m). Au loin, c'est l'Acotango (6 052 m), l'objectif du lendemain. Lever à 4 h 45. Route en jeep. La montée commence dans le sable

et les rochers, sous la lumière orange de l'Altiplano. Après 500 mètres de grimpe, Cédric et Dimitri décident de descendre. Le mal d'altitude les prive de leur énergie. Plus haut, dans la neige, d'autres participants renoncent aussi. Patrick, 15 ans, se sent mal. François se dévoue et redescend avec lui. À une encablure du sommet, Lionel, 17 ans, nauséux, s'assied sur un rocher. Protégé par deux vestes en duvet, il attend le retour des marcheurs.

Après cinq heures de marche, la première cordée atteint le sommet de l'Acotango. Sept jeunes, soit la moitié du groupe, s'y congratulent. C'est une réussite. On lit de la fierté dans les yeux de ces alpinistes en route vers le toit du monde (cf. encadré). Mais les efforts et la rudesse du pays usent les corps. François est furieux : une infection gonfle sa joue. Il doit rejoindre La Paz pour consulter un dentiste. Christiane a aussi passé une très mauvaise nuit. À un moment, le guide a



Demier sommet gravi par le groupe, l'illimani (6 438 m) veille sur La Paz comme un immense condor (à gauche).

Le village en adobe de Sajama, non loin de la frontière chilienne. À l'horizon, le Sajama (6 542 m), seul sommet non tenté du programme car jugé trop difficile (en bas).

Des 4 000 vers un 8 000 !

Le projet Alpirama Groupe Expés s'est formé en 2006 avec l'ascension de plusieurs 4 000, dont la Jungfrau et le Bishom. En 2007, les jeunes venus des cantons de Genève, Vaud, Valais, Neuchâtel, Berne et Nidwald sont partis dans le Caucase pour gravir l'Elbrouz (5 642 m). Certains n'ont pas pu aller au sommet, en raison de l'altitude. En juillet 2009, le groupe s'envolera pour le Pakistan et la Chine afin de tenter l'ascension à skis du Mustagh Ata (7 546 m). En 2010, le Cho Oyu (8 201 m), au Népal - sixième plus haut sommet de la terre - est au programme ! Le financement des expéditions précédentes a été assuré pour l'essentiel par le groupe, à coups de ventes de vin, de tee-shirts et de tombolas. Le guide - qui entraîne son équipe toute l'année - a obtenu l'appui de quelques sponsors, notamment pour l'achat de matériel de montagne. Les ascensions de 2009 et 2010 vont coûter cher, en raison des permis demandés par la Chine et le Népal pour gravir les sommets (en Bolivie, la montagne est gratuite). Le budget par personne pour l'ascension himalayenne est estimé à 5 500 €. Comment ces jeunes férus d'alpinisme se sont-ils rencontrés ? L'école du guide en a réuni une partie. D'autres ont entendu parler du projet à travers la presse. Comme Benoît Cretienand, 17 ans : « Dans un article, on découvrait les participants campant sous la pluie... Ça m'a intéressé ! J'ai directement appelé Michel. C'est quelqu'un qui sait nous motiver. Durant l'expédition à l'Elbrouz, il y a eu une solidarité extraordinaire entre nous. Je n'avais jamais vu ça ailleurs. Pour financer le projet, nous devons vendre des choses, aborder les gens. Ce n'est pas facile. Moi, je leur dis que des jeunes vont réaliser quelque chose d'extraordinaire. » Plus d'infos sur www.aliprama.ch

ST. H.



même craint la présence d'un œdème, ce qui s'avérera heureusement faux. Elle accompagne François en ville.

Le groupe part alors camper entre le Parinacota et le Pomerape, à plus de 5 000 mètres d'altitude. Sur le col, on creuse des toilettes derrière un rocher. Le sable pénètre dans les tentes et les sacs. La vie est plus dure. Le mal du pays s'installe. Heureusement, Senobio et Rufino, les cuistots boliviens de l'expédition, mitonnent des repas chauds. Leur présence amicale est l'un des points de contact des jeunes alpinistes avec la Bolivie.

Amadouer le Parinacota

Il faut en tout douze heures d'effort – aller et retour – au groupe pour amadouer le Parinacota, ce mont aride parsemé de pénitents en glace de plus d'un demi-mètre à travers lesquels il faut slalomer. À deux doigts d'abandonner, Benoît, 17 ans, s'assied dans la neige. «*Je me suis dit : maintenant tu vas te bouger ! Et ça a marché.*» Lionel et Christophe s'encouragent mutuellement pour y arriver. Au sommet, Lionel pleure dans les bras du guide et découvre alors sa part de douceur, masquée derrière un caractère bien trempé.

De retour de cette virée, le visage buriné de Michel Siegenthaler s'illumine. Embrassades. Félicitations. Cédric a été malade, mais il a tenu le coup. Le Haut-



Descente du groupe dans les sables de l'Uturunco (à gauche).

Michel, Simon et Kilian sur les pentes de l'Acotango (6 052 m), deuxième 6 000 gravi par les jeunes (en bas).

qu'on souffle. Au sommet, les nuages gonflés sur l'Amazonie (vers le nord) donnent la mesure de ce pays; cette «*terre de contrastes climatiques et sociaux*» comme dit Lionel. Le programme de l'expédition était-il trop ambitieux ? «*Parfois, concède Benoît, on aurait souhaité pouvoir faire une pause.*» Mais le groupe tombe d'accord pour dire que le temps disponible aura été utilisé au maximum.

L'épreuve finale a lieu à l'Illimani (6 438 m) qui domine La Paz comme un immense condor. L'équipe décide de faire le sommet en une fois, sans dormir au camp d'altitude. Adrian, qui rêvait très fort de ce sommet – enfant, il a rêvé du Finsteraarhorn, un 4 000 valaisan qu'il voyait de sa fenêtre – reste au camp de base, malade. L'ascension prend environ dix heures, pour un dénivelé de 2 000 mètres... À cette altitude, c'est un effort considérable. Dimitri arrive presque KO au sommet mythique, avec l'aide de ses copains. Les deux cuistots boliviens de l'équipe ont raconté au guide suisse que c'est la première fois qu'ils voient une équipe de cette taille aller au but en un seul jet.

TEXTE : STÉPHANE HERZOG.

PHOTOS : STÉPHANE HERZOG ET ALPIRAMA GROUPE EXPÉS (BENOÎT CRETENAND ET CHRISTOPHE MOSER)



Valaisan Adrian, 23 ans, pourtant dur à la tâche, peste : «*Une vraie torture cette montée, mais l'arrivée au sommet a été fantastique.*» Kilian, qui fera tous les 6 000 de l'expédition – ainsi qu'Olivia et Christophe – est aussi fourbu, mais heureux. Comme d'autres participants, il fréquente Michel depuis des années : «*En montagne, il voit des choses que peu de gens remarquent. Il marche d'un pas régulier et fait toujours les pauses au moment juste. C'est quelqu'un de direct et d'instinctif qui, dans la vie privée, reste assez mystérieux.*»

De «*talus en talus*», comme dit Michel Siegenthaler, le groupe colle au programme, à l'exception du Sajama (6 542 m), jugé trop difficile, et du Pomerape, dont l'ascension est abrégée en raison de vents très violents. En Bolivie, les jeunes sont confrontés à un monde différent : «*L'eau du robinet, dit Benoît, n'est pas potable. On ne comprend pas la langue ; ça nous ronge petit à petit.*» Christophe regrette sa copine et les glaces qu'on mange en été ! Pourtant, aucun conflit ne vient perturber l'équipe. «*C'est grâce*

à tous les entraînements que nous avons faits ensemble en Suisse» explique Benoît.

Des moments de magie récompensent les alpinistes pour leur ténacité. Ainsi, tôt le matin, sur les pentes du Huyana Potosi (6 088 m), les jeunes regardent les lumières de La Paz s'éteindre comme des bougies

Michel Siegenthaler : une vie sur les cimes

Le public a appris à connaître Michel Siegenthaler en 2005, lorsqu'il a voulu fêter ses 60 ans en gravissant soixante sommets de plus de 6 000 mètres dans les Andes. Un pari tenu. Le guide de Grimisuat (Valais) a commencé sa carrière en réalisant plusieurs premières hivernales dans les Alpes. Durant l'hiver 1973, il gravit la face ouest de la pyramide mythique de la dent Blanche. En février 1975, il s'attaque à l'arête des Quatre Ânes, sur la même dent.

Le guide a eu sa part d'accidents. Il a manqué de perdre la vie lors d'une sortie avec le guide André Georges dans la région d'Arolla, une avalanche le laissant inanimé, pendu dans une crevasse. Une autre fois, la

neige l'emporte au bord d'un ravin, pliant l'une de ses jambes à angle droit. L'histoire dit qu'il a demandé aux sauveteurs de faire attention à ne pas égarer sa chaussure ! Michel est aussi le fondateur, en 1986, d'une école d'alpinisme à Ferpècle (Valais). Là, au bout du val d'Hérens, des générations de jeunes ont découvert le plaisir d'arpenter les hautes cimes alpines. Né en 1945, ballotté, enfant, de pensionnat en pensionnat, Michel a découvert la montagne grâce à des éducateurs férus de nature, ce qui le décidera, jeune adulte, à consacrer sa vie à ce sport. Par la suite, il a voulu faire partager son amour de l'effort et de la montagne à d'autres jeunes. ST. H.